Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 494

Artikel: Exportation : le Vaud - New York et retour
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1016427

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EXPORTATION

Le Vaud - New York et retour

La première génération veut oublier, la deuxième a oublié, la troisième cherche des souvenirs. Aux Etats-Unis, des immigrants d'origine suisse sont aussi à la recherche de leurs racines.
Né à New York, citoyen américain, Al n'a pas connu ses grands-parents. Il n'avait que quelques indices, une vieille photographie. Sur celle-ci, son grand-père paternel devant une ferme, au milieu d'une famille, le père sans doute et ses trois filles. Au dos de la photographie, le nom du photographe, celui d'une ville, à moitié effacé, de cinq lettres, se terminant par "LLE". En Suisse, dans la région où l'on parle français, disait-on.
Comme des milliers d'Américains, Al est parti pour l'Europe à la recherche de ses ancêtres. De Bulle à Rolle, malgré les difficultés de langue, Al a fini par retrouver le lieu d'origine de son grand-père. Le Vaud, un village au pied du Jura vaudois.
A la cure de Burtigny, il a pu consulter les registres de la paroisse. Jules-Louis, son grand-père, était né en 1879, dernier d'une famille de neuf enfants. Cinq étaient morts en bas âge dont la soeur jumelle de Jules-Louis ; elle décéda peu après l'accouchement, en même temps que la mère.
Les quatre enfants, trois filles et un garçon, furent élevés par la grand-mère. Le père travaillait alors comme bûcheron dans une scierie de Begnins. Une vie dure. Pas de terre, peu d'avenir. A dix-sept ans, en 1896, Jules-Louis partait pour New York où une connaissance avait un restaurant.

Catholique pratiquant, Al découvre avec surprise que son grand-père était protestant. Devenu domestique dans une riche famille anglo-saxonne, celui-ci avait épousé la femme de chambre, irlandaise et catholique. Et il s'était converti.
En Irlande, à la fin du XIXe, nombre de familles étaient trop pauvres pour nourrir tous les enfants. On les envoyait les uns après les autres chez les "oncles d'Amérique". C'est ainsi que la grand-mère, à sept ans, fut mise sur le bateau pour New York.

Al a rencontré les descendants des soeurs de Jules-Louis. Presque tous sont restés au pays, dans un rayon de trente kilomètres. Paysans, vignerons, photographe, commerçant, les familles ont de deux à quatre enfants.
Mêmes vêtements, mêmes baskets, mêmes disques, les petits cousins ressemblent à tous les jeunes des Etats-Unis. En moins décontractés. Ils vont à l'école primaire, un seul au collège, qui fera des études supérieures pour devenir vétérinaire.
En Suisse, la promotion sociale est beaucoup moins rapide qu'aux Etats-Unis. C'est du moins l'avis de Al qui accorde une importance particulière à l'éducation. Son père, à force d'études, était devenu juriste. Des sept enfants dont Al est l'aîné, tous ont fait — sauf une soeur mariée très jeune — des études universitaires. Professeur d'Université, juriste, manager, directeur de banque ou étudiants, les petits-fils de Jules-Louis ne font pas mentir le rêve américain.
Mais, près d'un siècle plus tard, le petit-fils de l'émigré de Le Vaud découvre une qualité de vie inconnue. Des villages paisibles, des rythmes différents, un goût des choses simples comme le jardin, le pain, le fromage, le vin. Un niveau de vie aussi élevé qu'aux Etats-Unis, et un franc suisse, étrange retour de l'histoire, plus fort que le dollar.

Al a pu faire l'arbre généalogique de sa famille. Un véritable choc quand il a rencontré un de ses petits cousins qui ressemblait par certains traits à son père. Une vieille photographie que lui a remise une parente le fait souvent rêver : envoyée au village par Jules-Louis dans les années trente, elle le montre très fier, devant une voiture américaine, à côté d'un autre homme. La légende, au dos, en français : moi, mon car, mon chauffeur.
Une photographie qui avait fait rêver aussi les parents restés au pays. En réalité, la voiture n'appartenait pas à Jules-Louis, c'était celle de son maître.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Echecs : les blancs de l'ordinateur

— Non ! C'est pas vrai ! Il "remet" ça, avec les ordinateurs qui jouent aux échecs...
— Je promets que c'est la dernière fois...
Mon article du 1er mars (DP 490) a déplu aux journalistes que je citais.
Dans "Tribune-le-Matin" (11 mars), Raymond Pittet écrit que la force des ordinateurs est prouvée régulièrement lors de matches organisés entre de très forts joueurs et ces machines, et il fait état d'un combat entre le maître international Partos et l'ordinateur. Voilà qui est magnifique, et qui est, si j'ose dire, l'argument "absolu" : Partos est collaborateur de TLM ; que l'on publie donc une partie, même gagnée par le Maître — pour peu que l'ordinateur se soit défendu honorablement — et toute discussion cessera et je m'inclinerai...

En attendant je répète ce que j'ai écrit :
1. Jusqu'à présent, je n'ai pas vu de partie jouée convenablement par un ordinateur.
2. Il ne semble pas que l'ordinateur ait été utilisé pour les parties "en suspens" du récent championnat du monde, où les positions relativement simplifiées d'une part, et les heures